

1^{er} MAI 2012

Emile ZOLA

Émile François ZOLA naît rue Saint Joseph à Paris le 2 avril 1840 d'un père italien et d'une mère française. Il est fils unique.

Son père ingénieur des Travaux Publics s'installe à Aix en Provence.

Au collège à Aix, il se lie d'amitié avec Jean Baptiste BAILLE et surtout Paul CEZANNE qui restera son ami proche jusqu'en 1886.

Ce dernier l'initie aux arts graphiques et surtout à la peinture, mais dès sa prime jeunesse Émile ZOLA est passionné par la littérature et accumule les lectures.

Dès son plus jeune âge il considère l'écriture comme sa véritable vocation.

En sixième déjà il rédige un roman sur les croisades.

Ayant échoué par deux fois au baccalauréat, Émile ZOLA affronte sans qualification le marché du travail comme employé aux écritures aux Docks de la Douane en avril 1860. Insatisfait, il démissionne rapidement et connaît une longue période sans emploi difficile moralement et financièrement, jusqu'au moment où il entre en contact avec Louis HACHETTE qui l'embauche comme commis dans sa librairie le 1^{er} Mars 1862.

Travaillant avec acharnement pendant ses loisirs il parvient à faire publier ses premiers articles et son premier livre : Les contes de Ninon.

À la fin de 1864 il fait la connaissance d'Alexandrine MELEY qui deviendra sa femme.

C'est l'époque du ZOLA journaliste littéraire.

Il collabore de plus en plus aux rubriques de critiques littéraires de différents journaux. Cela lui permet de publier rapidement ses textes et de se faire connaître à un large public, d'augmenter ses revenus et de sortir des moments difficiles.

Il fait ses véritables débuts dans des journaux du Nord de la France opposants du Second Empire. Il tient deux chroniques dans le journal l'Événement. Il donne deux contes l'Illustration – succès.

Dès lors, c'est plusieurs centaines d'articles dans des journaux et revues très variés : l'Événement, l'Événement Illustré, la Cloche, le Figaro, le Voltaire, le Sémaphore de Marseille, le Bien Public de Dijon, et bien d'autres !

Il en profite également pour publier une centaine de contes et tous ses romans en feuilletons. Il utilise la presse comme un outil de promotion de son œuvre littéraire.

Puis c'est l'époque du ZOLA journaliste politique (à partir de 1869) avec la libéralisation de la presse. Par des amis de MANET, ZOLA entre au nouvel hebdomadaire républicain : LA TRIBUNE où il pratique ses talents de polémiste par l'écriture de fines satires anti-impériales. Il se montrera courageux voire téméraire. Pendant un an il produit plus de deux cent cinquante chroniques parlementaires. Ils e fait connaître du monde politique et d'y fonder de solides amitiés et inimitiés.

Il collectionne une foule de détails pour ses romans à venir. Ces engagements sont risqués pour l'écrivain. Il tombe deux fois sous le coup de la loi et est mis en état d'arrestation en mars 1871.

ZOLA reste soigneusement à l'écart du monde politique, il ne sera jamais candidat à une élection.

Néanmoins, il sait s'engager mais avec retenue, recul et froideur.

Il s'oppose radicalement à l'ordre moral dans « la Conquête de Plassans » interdit de vente et par la publication de « La Faute de l'Abbé Mouret », une attaque en règle contre le dogme de la chasteté et le culte du mariage par l'église. Il agit donc en libre penseur et en moraliste indépendant.

Il défend activement les Communards dans « Le Ventre de Paris » et soutien Jules VALLES pour qu'il puisse publier ses propres textes. Ce seront ces derniers articles politiques puisqu'il a entrepris le cycle des « Rougon-Maquart » qui va l'occuper pendant 22 ans. Ce sont vingt romans qui vont paraître avec beaucoup de succès comme « Germinal » et l'Assommoir » son plus grand succès littéraire mais aussi financier.

Vous connaissez aussi « Nana », « La Terre », « la Bête Humaine », « Au Bonheur des Dames » je m'arrêterai là dans l'énumération.

Les premiers romans ont une visée satirique et politique.

Observateur des Hommes et des faits de son temps, ZOLA n'a cessé de s'engager dans des causes sociales, artistiques ou littéraires à travers ses romans.

C'est aussi le moment où Jeanne ROZEROT entre au service des ZOLA. Le romancier en tombe éperdument amoureux d'autant plus qu'elle lui donne deux enfants qu'il n'avait jamais pu avoir avec sa femme Alexandrine.

Après un moment de crise, sa femme s'occupera même des enfants illégitimes et après le mort de ZOLA elle fera reconnaître les deux enfants afin qu'ils puissent porter le nom de leur père.

En 1891 présenté par Alphonse DAUDET à la Société des Gens de Lettres, il en est élu Président jusqu'en 1900.

On ne peut pas parler de ZOLA sans parler de son engagement dans l'affaire DREYFUS.

Fin 1897, un premier article est publié dans le Figaro suivi d'un autre dans « Le Syndicat » et le « Procès Verbal ». il le conclut par la phrase prophétique restée célèbre « La vérité est en marche et rien ne l'arrêtera ! »

Emile ZOLA avait préparé un résumé de l'affaire DREYFUS. Le Figaro ayant refusé ses derniers articles afin de conserver son électorat le plus conservateur, il se tourne vers « l'Aurore ».

48 h après le verdict il termine son article.

Le 13 janvier 1898 les trois cent mille exemplaires de l'AURORE s'arrachent en quelques heures. C'est la publication du célèbre « J'ACCUSE... ! » titre trouvé par CLEMENCEAU et le directeur de l'Aurore, Ernest Vaughan.

Cet article est un véritable brûlot.

Le gouvernement assigne ZOLA en diffamation. ZOLA est condamné et dans la nuit il part pour Londres sans bagage. Cet exil déclenche un important mouvement d'opinion.

Vous connaissez la suite, deuxième procès DREYFUS et le gouvernement décide de le gracier.

Le 29 septembre 1902, Émile ZOLA et son épouse sont intoxiqués dans la nuit par la combustion lente d'un feu de cheminé dans leur appartement de Paris.

Émile ZOLA décède, son épouse survit.

Sa mort serait accidentelle mais la thèse de l'assassinat ou de la malveillance n'a jamais totalement écartée.

L'émotion est immense en France mais aussi à l'étranger. L'hommage est international.

Aux obsèques, Anatole France déclare : « il fut un moment de la conscience humaine ».

Les cendres de celui qui fut le chef de file de l'école littéraire du Naturalisme sont transférées au Panthéon le 4 juin 1908.

Yves MARINIER

hommage rendu le 1^{er} mai 2012, rue Émile ZOLA à TOURS, par l'UD FO 37